

GRAND RETOUR DE NICOLE MARTIN

Un cocktail jazzy

Marie-France Pellerin / 7Jours

2010-03-16 19:00:56

«C'est un vieux rêve», s'est exclamée d'emblée Nicole Martin, rencontrée mardi dernier au Studio Planet, où elle a enregistré *Cocktail de douceur*, un album chaleureux coréalisé par son conjoint, Lee Abbott, et où sont revisités de grands classiques.

La chanteuse, qui avait le fantasme inassouvi d'endosser en formule jazzy et «bluesy», effectue ainsi son grand retour, motivé par l'incroyable engouement suscité par sa prestation lors du 40^e anniversaire de Patrick Huard. «J'ai toujours aimé le jazz. Quand j'ai commencé, à l'âge de 12 ans, je faisais des boîtes de nuit. Je travaillais sur un orgue B3. Je jouais du Jimmy Smith et du Jack McDuff.»



Nicole Martin © Lawrence Arcouette

Le jazz, elle connaît ça et elle s'y épanouit assurément. Ce style a d'ailleurs teinté nombre de ses succès, dont *Laisse-moi partir* et *Il était une fois des gens heureux* — qui, à son avis, est souvent confondu avec une valse —, ainsi que son album *Noël avec Nicole Martin*. «J'ai adoré ce disque, et c'est l'un des seuls que j'écoute vraiment. Si j'écoute mes autres albums, j'ai l'impression de travailler. Je me dis que j'aurais dû faire telle chose de telle manière.»

Si cette couleur jazzy a toujours été quelque peu perceptible dans sa musique, elle prend toutefois pleinement son sens ici. «C'est mon album le plus accompli», lance-t-elle sans hésitation. Son instrument vocal, plus épanoui que jamais, est d'ailleurs porteur de cette maturité artistique. «Ma voix est moins fatiguée, même si je n'ai jamais cessé de travailler dans la chanson. J'ai fait des recherches pour la série *Ce soir on danse!*»

Elle précise néanmoins qu'elle donne davantage dans le jazz standard que dans le style libre et contemporain. «C'est accessible. Ce sont des chansons connues d'Ella Fitzgerald, de Frank Sinatra, de Cole Porter et de Billie Holiday.»

L'interprète a ressenti une certaine pression lors de ses premiers moments de collaboration avec Julie Lamontagne, à la direction musicale, et sa bande de musiciens, qu'elle qualifie tous de jazzmen incroyables: «J'avais un peu le trac quand tout a commencé. Julie m'a vraiment écoutée. J'ai tellement vécu de grandes émotions. J'avais des sanglots de bonheur dans la voix en chantant avec ces musiciens.»

Cette joie de vivre et ce bien-être s'entendent inévitablement sur l'album, qui s'est d'ailleurs créé dans un environnement des plus sereins. «Avant de rencontrer Julie pour lui expliquer ce que je voulais sur le plan des arrangements, j'ai pratiqué mes chansons a capella, soit en me relaxant dans mon fauteuil, soit en faisant la vaisselle. J'ai travaillé phrase par phrase toutes les pièces afin que ce soit jazzy et qu'il n'y ait jamais de répétition.»

Sans regret

Bien que l'album s'ouvre avec *Nostalgia*, la grande dame confie qu'elle ne ressent pas de nostalgie lorsqu'elle jette un coup d'œil dans le rétroviseur. «Ce que j'ai fait, je l'ai bien fait dans le sens où j'ai donné tout ce que je pouvais. J'ai toujours tenté d'être le plus professionnelle possible. Je n'ai pas de regrets, parce que c'est un métier que j'adore. Je joue encore deux heures de piano par jour. La musique, c'est une passion.»

Elle envisage même de passer ses vieux jours tout en musique. «Je rêve de rencontrer un jour un ami qui joue du violon. On se ferait de petits concerts à la maison.» D'ici là, elle aimerait porter sur scène ce nouvel opus. «J'aimerais faire quelques spectacles, mais je ne ferai pas de grandes tournées comme avant. J'ai déjà eu cette carrière. J'ai quand même beaucoup de choses à faire: je dois vivre et m'amuser pour bien vieillir.»